



Carnet de route

Séminaire itinérant "Sur les pas d'Albert Londres"

**De Subotica à Subotica en passant par Osijek, Tuzla, Sarajevo,
Mostar, Nisic, Shkodra, Skopje et Budapest**

Du 5 au 24 août 2012

Projet organisé dans le cadre du programme de coopération multilatérale décentralisée France-Balkans, soutenu par le Ministère français des Affaires étrangères.

| | | | |
|---|--|---|---|
| <p><u>Dimanche 5</u></p> <p>Arrivée des participants français à Budapest et transfert à Subotica</p> | <p><u>Lundi 6</u></p> <p>Subotica</p> | <p><u>Mardi 7</u></p> <p>Subotica</p> | <p><u>Mercredi 8</u></p> <p>Subotica et départ pour Osijek en fin d'après-midi (135 km; 2h30)</p> |
| <p><u>Jeudi 9</u></p> <p>Osijek et départ pour Tuzla en fin d'après-midi (environ 200 km)</p> | <p><u>Vendredi 10</u></p> <p>Tuzla</p> | <p><u>Samedi 11</u></p> <p>Tuzla et départ pour Sarajevo en fin d'après-midi (environ 100km)</p> | <p><u>Dimanche 12</u></p> <p>Sarajevo</p> |
| <p><u>Lundi 13</u></p> <p>Sarajevo et départ pour Mostar en fin d'après-midi (environ 100 km)</p> | <p><u>Mardi 14</u></p> <p>Mostar</p> | <p><u>Mercredi 15</u></p> <p>Mostar et départ pour Niskic en fin d'après-midi (environ 120 km)</p> | <p><u>Jeudi 16</u></p> <p>Niskic et départ pour Shkodra en fin d'après-midi (environ 110 km; 2h)</p> |
| <p><u>Vendredi 17</u></p> <p>Shkodra</p> | <p><u>Samedi 18</u></p> <p>Départ pour Skopje le matin (environ 320 km, 4h30)</p> | <p><u>Dimanche 19</u></p> <p>Skopje</p> | <p><u>Lundi 20</u></p> <p>Skopje</p> |
| <p><u>Mardi 21</u></p> <p>Départ pour Subotica le matin (environ 650 km, 8h30)</p> | <p><u>Mercredi 22</u></p> <p>Subotica</p> | <p><u>Jeudi 23</u></p> <p>Subotica, départ des participants roumains et balkaniques</p> | <p><u>Vendredi 24</u></p> <p>Départ des participants français pour Budapest tôt le matin</p> |

Dimanche 5 août 2012 : arrivée des participants et transfert vers Subotica

Arrivée des participants français à Budapest et transfert en bus vers Subotica (Serbie) où ils retrouveront les participants balkaniques.

Lundi 6, mardi 7 et mercredi 8 août 2012: Subotica (Serbie)

Formation des participants et préparation du séminaire itinérant en équipe.

Subotica en quelques mots:

Subotica (en serbe cyrillique : Суботица ; en hongrois : Szabadka) est une ville de Serbie située dans la province autonome de Voïvodine, district de Bačka septentrionale. Au recensement de 2011, la ville intra muros comptait 96 483 habitants et son territoire métropolitain, appelé Ville de Subotica (Град Суботица et Grad Subotica), 140 358.

Langue

Les principales langues parlées sont le serbe, le hongrois et le croate.

Religions

Subotica est le siège du diocèse catholique romain de la Bačka serbe. La région de Subotica est la partie de la Serbie qui compte le plus grand nombre de catholiques. La ville elle-même compte environ 70 % de catholiques. Parmi les autres communautés chrétiennes, les membres de l'Église orthodoxe serbe arrivent en deuxième place ; Subotica dispose de deux églises orthodoxes. Les protestants sont également représentés dans la ville avec deux communautés, l'une luthérienne, l'autre calviniste.

La communauté juive de Subotica est, par son importance, la troisième de Serbie, après celles de Belgrade et de Novi Sad. La ville possède une synagogue construite en 1901 dans un style caractéristique de l'art nouveau hongrois. Avant la Seconde Guerre mondiale, la communauté juive comptait environ 6 000 membres, dont un millier seulement survécut à la Shoah. Aujourd'hui, environ 200 Juifs vivent encore à Subotica.

Architecture

Subotica offre l'aspect typique d'une ville d'Europe centrale. La ville possède un certain nombre d'édifices datant du XVIII^e siècle, de style baroque ou néoclassique. Parmi ceux-ci, on peut citer la cathédrale catholique Sainte-Thérèse d'Avila, construite en 1797. Le Théâtre national de Subotica a été édifié en 1853 dans un style néoclassique. Mais surtout, la ville conserve un certain nombre de bâtiments de style art nouveau. Dans cette veine, on peut signaler l'Hôtel de ville de Subotica, construit entre 1908 et 1910 ou encore la synagogue, construite en 1901 et 1902. Ces deux bâtiments sont l'œuvre de Marcell Komor et Dezsó Jakab, deux architectes de Budapest. Un des exemples les plus marquants de cette architecture est également la maison Reichle, construite en 1904 par Ferenc J. Reichle.

Départ pour Osijek (Croatie) en début de soirée le mercredi 8 août (135km, 2h30)

Jeudi 9 août 2012: Osijek (Bosnie Herzégovine)

Osijek en quelques mots:

Osijek (en hongrois, Eszék) est une ville et une municipalité de Croatie, située en Slavonie, dans le comitat d'Osijek-Baranja. La ville s'étend sur la rive droite de la Drave. Il s'agit de la quatrième ville

de Croatie. La ville compte de nombreux musées et théâtres, de nombreux parcs et une université. Elle a été fondée au Ier siècle de l'Empire romain, sous le nom de Mursa.

Population

En 2001, la municipalité comptait 114 616 habitants dont 86,58 % de Croates et 7,65 % de Serbes. Le reste de la population est composée de hongrois, albanais, bosniaques, monténégrins, macédoniens et d'autres.

Les évènements culturels

De nombreux événements ont lieu dans la ville tout au long de l'année. Le plus important d'entre eux est le festival de Tambura Music (en mai), suivi par des orchestres tambura venus de toute la Croatie et les Nuits d'été Osijek (au cours de Juin, Juillet et Août), une série de programmes culturels et de divertissement en plein air, accompagné par la nourriture excellente et les foires.

Départ pour Tuzla en fin d'après-midi (environ 200 km)

Vendredi 10 et samedi 11 août 2012 : Tuzla (Bosnie Herzégovine)

Tuzla en quelques mots:

Tuzla (en serbe cyrillique : Тузла) est une ville et une municipalité de Bosnie-Herzégovine situées dans le canton de Tuzla, une subdivision administrative de la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine.

En 2010, la population de la ville de Tuzla était estimée à 97 861 habitants ce qui fait de Tuzla la troisième agglomération du pays après Sarajevo et Banja Luka.

C'est une ville industrielle, aujourd'hui réputée pour la tolérance qui règne entre les différentes composantes ethniques de sa population, ce qui lui a valu de devenir un « symbole du multiculturalisme » en Bosnie-Herzégovine. Tuzla, chef-lieu de la municipalité de Tuzla et du canton de Tuzla, est également un important centre administratif du pays.

Historiquement, la ville est associée à l'exploitation du sel, attestée depuis le Néolithique ; étymologiquement, ses noms successifs de Salines dans l'Antiquité, Soli au Moyen Âge et Tuzla à partir de l'époque ottomane font d'elle la « ville du sel ». De nos jours, le sel constitue toujours l'un des fondements de son activité industrielle mais aussi, plus récemment, l'un des atouts de son développement touristique.

Départ pour Sarajevo le samedi 11 août dans l'après-midi (environ 100 km)

Dimanche 12 et lundi 13 août 2012: Sarajevo (Bosnie Herzégovine)

Sarajevo en quelques mots:

Sarajevo (prononcer Sarayévo ; en serbe cyrillique, Capajevo ; anciennement Bosna-Seraï) est la capitale et la plus grande ville de Bosnie-Herzégovine. La dernière estimation réalisée par le gouvernement du canton de Sarajevo, datant du 30 juin 2008, faisait état d'une population de 421 289 habitants dans l'ensemble du secteur cantonal. Avant la guerre de Bosnie-Herzégovine, Sarajevo était une ville multiculturelle brassant des populations serbes orthodoxes, croates catholiques et musulmanes. En 1991, les 527 049 habitants recensés dans l'agglomération se répartissaient de la manière suivante: Musulmans (49%), Serbes (30%), Yougoslaves (11%), Croates (7%) et autres (3%).

Caractéristiques historiques et géographiques

La ville est considérée comme l'une des plus importantes villes des Balkans et son histoire est particulièrement riche depuis sa création par les Ottomans en 1461. La ville a été le théâtre de l'assassinat par Gavrilo Princip de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, qui marqua le début de la Première Guerre mondiale. Plus récemment, elle accueille les Jeux olympiques d'hiver de 1984 et

fut assiégée durant la guerre de Bosnie-Herzégovine dans les années 1990. Dans la ville, la guerre a laissé de nombreuses traces visibles sur toutes les façades d'immeuble qui portent des traces d'impacts et de réparations de fortune. Les marques des obus dans les chaussées, sont quant à elles précieusement conservées. Le siège reste lui aussi omniprésent dans les conversations. Entre 1992 et 1995, la capitale de Bosnie-Herzégovine a subi un siège de plus de mille jours qui a fait près de 10 000 morts. Seize ans après le retour de la paix, Sarajevo, économiquement sinistrée, politiquement divisée, vit dans la précarité d'un interminable après-guerre. Pourtant jamais elle n'a accueilli autant de touristes qu'en 2011. Sarajevo est situé à proximité du centre géométrique du triangle que forme la Bosnie-Herzégovine, dans les Alpes dinariques et dans la région de Bosnie. La ville s'est développée dans la vallée éponyme de Sarajevo, principalement urbanisée après la Seconde Guerre mondiale. Elle est entourée de collines densément boisées et de cinq sommets, dont les plus élevés sont le mont Treskavica qui atteint une altitude de 2 088 m, la Bjelašnica (2 067 m), la Jahorina (1 913 m), le mont Trebević (1 627 m) et le mont Igman (522 m). En moyenne, la région de Sarajevo se situe à 500 m au-dessus du niveau de la mer.

Médias

En tant que capitale et plus grande ville de Bosnie-Herzégovine, Sarajevo concentre les principaux médias du pays. La plupart des chaînes de télévisions ont leur siège dans la ville, comme les journaux et magazines les plus populaires.

La presse écrite est la forme la plus populaire de média. Les deux journaux de «références» sont Oslobodenje et Dnevni Avaz. Le siège de ces deux journaux est situé dans la municipalité de Novi Grad, côte-à-côte.

La télévision est très populaire à Sarajevo, même si le nombre de chaînes dont dispose la plupart des Sarajeviens est limité, entre autres Pink, TVSA... FTV est la chaîne de télévision de la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine. Il existe aussi une chaîne de télévision et de radio publique au niveau national, Public Broadcast Service of Bosnia and Herzegovina.

De nombreuses radios indépendantes existent, bien que l'audience soit concentrée sur quelques radios, Radio M, Radio Grad, eFM Student Radio et Radio Stari Grad. Radio Stari Grad est la radio la plus écoutée. Radio Liberté peut toujours être écoutée, et de nombreuses stations américaines et européennes sont disponibles dans la ville.

Depuis le 11 novembre 2011, la chaîne qatarienne Al-Jazira émet depuis Sarajevo à destination des Balkans ; elle émet depuis le BBI Centar.

A savoir

En 1914, le double assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, et de son épouse Sophie Chotek, duchesse de Hohenberg, à Sarajevo, le 28 juin 1914 par Gavrilo Princip, fut l'événement prétexte qui déclencha la Première Guerre mondiale. Les organisateurs de l'attentat contre le prince François-Ferdinand étaient de jeunes nationalistes yougoslaves, des Serbes de Bosnie et des Musulmans bosniaques, qui effectuaient leurs études à Belgrade.

Départ vers Mostar le lundi 13 août en fin d'après-midi (environ 100 km)

Mardi 14 et mercredi 15 août 2012 : Mostar (Bosnie Herzégovine)

Mostar en quelques mots

Mostar (en cyrillique : Mocrap) est une ville et une municipalité de Bosnie-Herzégovine. Elle est située dans le canton d'Herzégovine-Neretva, Fédération de Bosnie-et-Herzégovine. En 2010, la population de la ville était estimée à 69 838 habitants.

Mostar est le centre administratif du canton de Herzégovine-Neretva. Le « Quartier du Vieux Pont de la vieille ville de Mostar » est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Histoire

Placé sur la Neretva, entre les hauteurs du Hum et les pentes de la Velez, le site révèle une occupation humaine dès la préhistoire, comme en témoignent les enceintes fortifiées et les nécropoles. Ce pont antique qui se trouvait sur la route commerciale entre l'Adriatique et les riches régions minières du centre de la Bosnie, permit à la bourgade de s'étendre sur la rive droite de la Neretva et de devenir le siège d'un kadiluk (district avec un juge régional). Elle fut ensuite la première ville du sandjak de l'Herzégovine, avant d'être le centre du gouvernement turc à l'arrivée des Ottomans.

La ville, exceptionnelle par l'ensemble de ses habitations et monuments réunis dans un urbanisme harmonieux qui s'est développé au fil des siècles, était célèbre pour sa douceur de vivre. Jusqu'à l'époque contemporaine, la ville avait conservé son caractère tout en étant un lieu de production artisanale et un important centre d'échanges commerciaux. Même si, comme partout en Europe, des immeubles souvent hors-échelle y ont été construits pendant les années 1960, dans l'ensemble, la vieille ville avait conservé son cachet médiéval.

A savoir

Mostar a considérablement souffert de la guerre (1992-1995). Le 9 novembre 1993, un obus croate a abattu le Stari Most, le « vieux pont » ottoman, symbole de la ville.

Mostar-Ouest (essentiellement quartiers modernes et depuis 1995 à majorité croate et catholique) et Mostar-Est (principalement quartiers plus anciens à majorité bosniaque et musulmane), séparées par le « Bulevar narodne revolucije » pendant la guerre ont été réunifiées en une seule municipalité, elle est ainsi devenue la capitale du Canton de Herzégovine-Neretva. La Neretva traverse le quartier oriental de la ville.

Le Stari Most, le « vieux pont », a été reconstruit à l'identique en 2004 avec de nombreuses pierres d'origine (notamment pour le revêtement du pont), et selon la technique ottomane d'époque. Il accueille comme par le passé le traditionnel championnat de plongeon dont le local est la maisonnette Cardak située à la sortie occidentale du Vieux Pont.

Départ pour Niksic prévu le mercredi 15 août en fin d'après-midi (environ 120 km)

Jeudi 16 août 2012: Niksic (Monténégro)

Nikšić en quelques mots

Nikšić (en serbe cyrillique : Никшић) est une ville et une municipalité du Monténégro. En 2003, la ville comptait 58 212 habitants et la municipalité 75 2821, dont une majorité de Monténégrins.

Nikšić est la deuxième plus grande ville du Monténégro; elle constitue un pôle industriel et culturel. L'opstina de Nikšić est située dans la partie centrale de la république. Avec une superficie de 2 065 km², elle représente 15 % du territoire, ce qui en fait la plus étendue du Monténégro.

La ville est située entre la côte adriatique et les montagnes des Balkans, à 50 km au nord de Podgorica tout près de la frontière bosniaque (république serbe de Bosnie). Elle est le passage obligé entre l'Albanie et Dubrovnik.

Histoire

La vieille ville d'Anagastum² (qui a donné "Onogošt" en slavon) est fondée au VI^e siècle par les Romains. Ils établissent une fortification militaire car l'endroit représente un carrefour stratégique. Il reste encore quelques vestiges de l'enceinte romaine malgré la destruction de la ville. Au Moyen Âge, elle devient le centre de la population serbe des Župa avant d'être prise par les Turcs qui la fortifient. En 1887, la ville est libérée de la domination turque et va connaître un nouvel essor. La ville est restructurée selon un schéma baroque, réalisé par l'ingénieur Josip Slade sous l'ordre du roi Nicolas I^{er} de Monténégro. La ville se développe durant trente ans à un rythme soutenu. L'économie est florissante et on construit des écoles, une église orthodoxe St Vasilije, le palais du

roi Nikola bati en 1900 dans un style néorenaissance, un parc et le pont du Tsar qui enjambe la Slivlje.

La ville va subir les destructions des deux grandes guerres et sera reconstruite. Elle connaît une rapide industrialisation pour devenir le centre économique du Monténégro. Les médias monténégrins que ce soit presse, télévision (TV Nikšić, TV Montena) ou radios (Radio Niksic) sont présents dans la ville

Départ pour Shkodra en fin d'après-midi (environ 110 km, 2 heures)

Vendredi 17 août 2012 : Shkodra/Shkodër (Albanie)

Shkodra en quelques mots:

Shkodër - Shkodra - (en italien - Scutari - ou sous sa dénomination illyrienne - Scodra -) est une ville du nord-ouest de l'Albanie, la ville principale de la région et au bord du lac du même nom, le plus grand lac des Balkans (d'une surface de 370 km²), près des fleuves Drin, Kir et Buna, où passe la frontière actuelle de l'Albanie avec le Monténégro. Elle compte actuellement environ 200 000 habitants et abrite le Château de Shkodra, qui se trouve à une hauteur de 130 mètres. L'origine de son nom provient de l'endroit où passe pour se verser à l'Adriatique le fleuve Drin, de l'albanais "Shko - Drin" qui signifie "Va-Drin". Shkodra est entourée également d'un massif montagneux, incluant les montagnes de Cukal (1 722 mètres), de Maranaj (1 576 mètres), de Tarabosh et de Sheldi. Fondée au Ve siècle avant J.-C., Shkodra est une des villes les plus vieilles de l'Albanie. C'est un centre économique et culturel important pour l'Albanie.

Histoire et Culture

L'héritage culturel de Shkodra pour la nation albanaise commence au XVe siècle par les premiers écrits en langue albanaise que sont les ouvrages de théologie du clergé catholique, tout le nord d'Albanie étant alors catholique et sous la dépendance de l'Église catholique (alors que le sud de l'Albanie était sous la dépendance de l'Église orthodoxe byzantine). Aux XVIIIe et XIXe siècles, se développent l'art, le sport, les musées, les bibliothèques, la photographie, l'édition et plus tard, le cinéma et l'énergie électrique. On parle notamment de la bibliothèque de la riche famille des Bushatllinj, de la société littéraire, et des différentes organisations culturels et sportives (les sociétés « Bashkimi » (l'Union) et « Agimi » (l'Aube)). Les premières revues albanaises diffusées à l'intérieur des frontières de l'Albanie sont imprimées à Shkodra. En 1878, on y fabriqua la première bande musicale, et les photographes albans de la famille Marubi y travaillèrent — la photothèque de ces photographes était très riche. C'est aussi à Shkodra que la Fête du Travail du 1er mai est fêtée pour la première fois en Albanie.

Le lac de Shkodra, aussi connu sous son nom serbe de « lac de Skadar », sous son nom italien de « lac de Scutari » est le lac le plus grand de la péninsule balkanique.

Samedi 18, dimanche 19, et lundi 20 août 2012 : Skopje (Macédoine)

Départ de Shkodra le samedi 18 août au matin et arrivée à Skopje dans l'après-midi (320 km, 4h30).

Skopje en quelques mots

Skopje (en macédonien Скопје, prononcé ['skɔpjɛ]) est la capitale et la plus grande ville de la République de Macédoine ; elle compte aujourd'hui un peu moins de 700 000 habitants, soit environ le tiers de la population totale du pays. Skopje concentre la majeure partie des fonctions administratives, politiques, économiques et culturelles de Macédoine.

Histoire

La ville existe depuis l'Antiquité romaine ; alors appelée Scupi, elle était la capitale de la province de Mésie. Après avoir fait partie des empires byzantin et bulgare, elle est intégrée à la Serbie en 1189 et en devient la capitale en 1346. En 1392, ce sont les Ottomans qui prennent Skopje. Renommée Uskub, la ville connaît plus de 500 ans de domination turque, longue période encore visible dans les nombreux caravansérails, mosquées et hammams qui ponctuent le centre historique. La ville compte alors entre 30 000 et 60 000 habitants. Son développement est brusquement interrompu par un gigantesque incendie en 1689, lors de la deuxième guerre austro-turque et il faut attendre le milieu du XIXe siècle pour que la croissance démographique reprenne. En 1912, Skopje revient sous contrôle serbe et, à l'issue de la Première Guerre mondiale, elle est incluse dans le nouveau royaume des Serbes, Croates et Slovènes, qui devient en 1929 le royaume de Yougoslavie. Elle devient alors capitale de la banovine du Vardar, l'une des neuf régions du pays. Conquise par les Bulgares pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est libérée par les Partisans yougoslaves en 1944 et devient officiellement la capitale de la république socialiste de Macédoine.

Skopje s'est ensuite particulièrement développée sous le régime communiste de Tito. Ce nouvel essor fut toutefois interrompu par le tremblement de terre qui la détruisit presque entièrement en 1963. Reconstituée rapidement, la ville offre aujourd'hui un urbanisme marqué par l'architecture communiste et contemporaine. La chute du régime yougoslave et l'indépendance de la Macédoine ont entraîné de nombreuses fermetures d'usines et cette petite capitale peine encore aujourd'hui à s'inclure dans les réseaux économiques européens. Le centre-ville connaît depuis 2008 une vaste opération d'urbanisme, destinée à lui donner un visage plus monumental et affirmer son statut de capitale nationale.

Une légende locale essaie d'expliquer les origines de Skopje en s'appuyant sur la géographie physique du site. Elle distingue ainsi sept montagnes (Vodno, Skopska Tsrna Gora, Souva Gora, Kitka, Jeden, Katlanovska et Char) et sept portes entre ces montagnes (les passages de Kitka, Taor, Katchanik et Derven, les gorges Treska et le détroit de Grouptchin et Mateytsché). Ces ouvertures seraient les yeux, les oreilles, les narines et la bouche d'un géant et donc de la ville elle-même. Ce géant aurait été pétrifié par un sorcier qui aurait transformé sa tête en roche. Un héros, considérant que la punition était injuste, aurait lutté pendant un an contre le magicien, puis gagné le duel. Avec la baguette magique du sorcier, le héros aurait réussi à ranimer les ouvertures de la tête du géant, qui sont devenues les sept voies d'accès de la vallée de Skopje.

Population

La population de la Macédoine se répartit approximativement comme tel: 70% de macédoniens, 30% d'albanais, 4,5% de roms et 5,5% autres. Les macédoniens forment environ 70% de la population, les albanais 30%.

La principale minorité, albanaise, possède quelques libertés. Par exemple, les Albanais de Skopje, parce qu'ils représentent plus de 20 % de la population totale, peuvent faire usage de leur langue dans l'administration locale et les écoles primaires. Néanmoins, leur intégration est souvent difficile et provoque parfois quelques heurts ; de plus, beaucoup d'Albanais, réfugiés du Kosovo, n'ont pas le statut de citoyen, car la nationalité macédonienne n'est accordée qu'après 15 ans de résidence sur le territoire national.

Les Roms, qui représentent environ 4,5 % des Skopiotes, connaissent une intégration différente. La plupart appartiennent au groupe Arlije, sédentaire, et à la communauté Topanlije, qui n'existe qu'à Skopje. Ils sont arrivés pour la plupart lorsque la ville était ottomane et se sont installés massivement dans le quartier Topana, où ils fabriquaient de la poudre à canon pour les Turcs.

Le séisme de 1963, qui détruisit presque totalement ce quartier, occasionna la construction d'une ville nouvelle, Chouto Orizari (ou Šutka), aujourd'hui municipalité de Skopje, qui devint rapidement la "capitale" des Roms de Yougoslavie et permit la création de nombreux organismes de défense de la culture roma. Bien que beaucoup de Roms aient émigrés en Allemagne, surtout au cours des années 1980, ils occupent une place privilégiée dans la société macédonienne, surtout sur le plan culturel. À Skopje, considérée comme la ville la plus peuplée de Tsiganes au monde, ils sont toujours intégrés et tolérés. Ils souffrent néanmoins beaucoup de la pauvreté, surtout à cause des

politiques gouvernementales, qui n'encouragent pas la microéconomie, et de leur manque global de qualifications. Enfin, la municipalité de Chouto Orizari est de loin celle qui compte le plus de familles sans revenus réguliers.

Culture

Skopje est le principal foyer culturel de la République de Macédoine. La ville compte ainsi la plupart des grands musées du pays et connaît au cours de l'année plusieurs grands événements culturels macédoniens. Elle est aussi la ville d'origine ou de résidence de nombreux artistes macédoniens et joue un rôle déterminant pour la culture nationale.

C'est toutefois dans le domaine musical que Skopje compte le plus d'artistes reconnus, comme le pianiste Simon Trpčeski et le ténor Blagoj Nacoski et surtout les anciens groupes de rock Leb i Sol et Aleksandar Makedonski. La scène skopiote compte ou a compté quelques autres groupes aux styles variés, comme les Badmingtons (punk rock), les Cilindar (ska), les Bastion (électro).

Skopje est enfin le siège de plusieurs institutions culturelles nationales, comme la Bibliothèque nationale et universitaire Saint Clément d'Ohrid, l'Académie macédonienne des Sciences et des Arts, le Théâtre national, la Bibliothèque Brakja Miladinovci (qui compte plus d'un million d'ouvrages) et le Centre culturel macédonien. La ville compte également plusieurs centres culturels étrangers, comme le Goethe-Institut, le British Council, l'Alliance française et le Club culturel bulgare.

Skopje est le plus important centre médiatique de Macédoine. Sur les 818 journaux recensés en 2000 par le ministère de l'information, plus de 600 possédaient leur siège à Skopje. Le quotidien Dnevnik, fondé en 1996, est avec ses 60 000 tirages par jour, le premier du pays. Lui aussi basé à Skopje, Večer est tiré à 50 000 exemplaires et l'État possède un tiers de son capital, tout comme Nova Makedonija, tiré à 20 000 exemplaires. La ville est également le siège de l'agence de presse publique macédonienne MIA, et des agences privées Makfax et MIC.

Départ le mardi 21 août au matin pour Subotica (650 km, 8h30).

Mardi 21, mercredi 22, jeudi 23, et vendredi 24 août 2012: Subotica et départ progressif des participants

Départ des participants balkaniques et roumains le jeudi 23 août.

Départ des participants français le 24 août tôt le matin pour l'aéroport de Budapest.

Les villes d'origine des participants français et roumains

Saint-Denis

Saint-Denis est une commune française limitrophe de Paris, située au nord de la capitale, dans le département de la Seine-Saint-Denis, dont elle est sous-préfecture, et dans la région d'Île-de-France. C'est la plus peuplée du département, devant Montreuil, et la 3^e d'Île-de-France après Paris et Boulogne-Billancourt. Ses habitants sont appelés les Dionysiens.

Saint-Denis est une ville de la proche banlieue nord de Paris, dont elle est limitrophe, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Seine-Saint-Denis depuis 1993.

Saint-Denis est l'une des communes ayant eu la plus forte croissance démographique d'Île-de-France depuis 1999, avec près de 20 000 habitants supplémentaires en dix ans (+ 23,2 %) et un taux d'accroissement moyen annuel de 2,11 %¹⁶. C'est, en volume, celle qui a le plus contribué l'accroissement de la population francilienne de 1999 à 2009 après Paris.

La ville est très cosmopolite puisqu'elle compte 37 741 immigrés en 2008 soit 36,4 % de sa population (5,9 % nés en Europe et 30,5 % nés hors d'Europe). Les immigrés sont essentiellement d'origine maghrébine (15,2 %) et d'Afrique noire (9,9 %).

Vichy

Vichy (Vichèi en occitan) est une commune française située dans le département de l'Allier et la région d'Auvergne. Selon le recensement de 1999 (INSEE), Vichy est la deuxième commune du département après Montluçon et la quatrième de la région après Clermont-Ferrand, Montluçon et Aurillac. Avec 80 194 habitants, son aire urbaine est la deuxième de la région après celle de Clermont-Ferrand, avec laquelle elle partage le même espace urbain.

Vichy est connue pour les vertus de ses eaux thermales déjà connues des Romains et remises à la mode à partir du XVIII^e siècle. Les sources minérales produisent des eaux chargées en bicarbonate de sodium et en gaz carbonique ainsi que de nombreux oligo-éléments. Les curistes qui fréquentent les établissements thermaux viennent soigner leurs foie, vésicule biliaire, pancréas, estomac et intestin.

Le journaliste Albert Londres qui a inspiré ce séminaire était originaire de Vichy.

Caen

Caen est une ville du nord-ouest de la France, chef-lieu de la région Basse-Normandie, préfecture du département du Calvados, traversée par l'Orne. À deux heures au nord-ouest de Paris, et reliée au sud de l'Angleterre par la ligne de ferry Caen-(Ouistreham)-Portsmouth, Caen est située au centre-nord de sa région, sur laquelle elle exerce son pouvoir politique, économique et culturel. La ville de Caen compte intra-muros 109 312 habitants et 385 000 habitants dans son aire urbaine. Cité de Guillaume le Conquérant, la ville a hérité d'un patrimoine exceptionnel, qu'elle a su préserver au cours des siècles jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, où elle fut d'ailleurs une place-clé de la bataille de Normandie. La ville en a su garder la mémoire en édifiant un Mémorial pour la Paix. Surnommée « ville aux cent clochers » (comme Rouen, Dijon ou Poitiers), on y dénombre une quarantaine d'églises dont il ne reste parfois qu'un pan de mur. La capitale bas-normande compte 86 édifices protégés monuments historiques, ce qui est assez remarquable compte tenu des sinistres causés par les bombardements de l'été 1944. Bien que beaucoup d'entre eux ait été détruit en 1944, la ville compte encore de nombreux hôtels particuliers et de demeures plus modestes. Les plus anciens datent de la Renaissance, mais la majeure partie d'entre eux a été édifiée aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Peuplée intra-muros de 109 312 habitants, et à la tête d'une aire urbaine de 385 482 habitants.

Cluj-Napoca

Cluj-Napoca est une ville du nord-ouest de la Roumanie, située dans la vallée du Someşul Mic, à 440 kilomètres de Bucarest. Par un décret présidentiel de Nicolae Ceauşescu, la ville a été rebaptisée Cluj-Napoca en 1974. Ancienne capitale de la Transylvanie, Cluj est actuellement le chef-lieu du judeţ du même nom et de la région de développement Nord-Vest .

Troisième ville du pays par la population (la municipalité compte 310 243 habitants en 2007), elle est le principal pôle économique du nord-ouest. La ville se distingue par un secteur secondaire très diversifié et un secteur tertiaire essentiellement tourné vers les TIC, les activités financières, l'éducation et la recherche. La ville et sa région ont aussi un grand potentiel de développement touristique.

Compte tenu de ses deux grandes communautés de langue roumaine et hongroise, Cluj est une ville profondément biculturelle. Son histoire, riche et agitée, a laissé un patrimoine architectural de grande valeur. De nos jours, la ville est non seulement le plus important centre culturel de la communauté hongroise de Roumanie, mais aussi l'un des plus importants centres culturels du pays : de nombreuses institutions culturelles (théâtres, bibliothèques, festivals etc.) jouent un rôle de premier plan au niveau national, voire, dans un sens plus large, régional. Ayant plus de 50 000 fidèles (les deux-tiers des habitants magyarophones de la localité), la communauté protestante (calvinistes, unitariens, luthériens) de la ville est la plus importante du pays du fait que ces formes du christianisme, apparues à la Réforme (XVI^e siècle), avaient été adoptées tour à tour par la plupart des princes à titre de religions officielles de l'État pendant la période historique de la Principauté de Transylvanie.

Cluj est en même temps le plus grand centre universitaire de Transylvanie et le deuxième centre universitaire du pays. Les universités et les écoles de la ville assurent une formation de haut niveau dans les trois langues historiques de la Transylvanie (roumain, hongrois et allemand), ainsi qu'en français et en anglais. Cela fait que le nombre d'étudiants étrangers, tant européens qu'extra-communautaires, ne cesse d'augmenter.

Cluj est le plus important centre média de Transylvanie. On y trouve les sièges des plus importantes télévisions, radios et journaux régionaux. On peut classer les journaux régionaux en deux grandes catégories: les éditions régionales des journaux nationaux (car presque chaque journal national sort aussi une édition dédiée à la Transylvanie, diffusée en parallèle avec l'édition nationale) et les journaux purement régionaux. Parmi les télévisions locales, la TVR Cluj (chaîne publique) et la One TV (chaîne privée) transmettent dans la région, alors que la NCN (télévision par câble) transmet dans la ville. D'autres chaînes nationales ont aussi des programmes locaux. Toutes les chaînes de télévision transmettent également des programmes en hongrois.

La ville dispose en outre de quatre stations de radio, dont trois qui transmettent surtout en roumain, tout en ayant aussi des émissions en hongrois (Radio Transilvania Cluj, Radio Cluj et Radio Impuls) et une qui transmet en hongrois (Paprika Rádió).